

Antinomie

Jusqu'à ce nouvel ouvrage de José Attal, on n'avait pas su prendre acte d'une difficulté à laquelle eut affaire Jacques Lacan, dont lui-même parla fort peu, sinon point du tout. Ce silence ne l'évacue certes pas mais a peut-être contribué à ce que ceux qui tentent de lire Lacan et de rendre compte de leurs lectures n'y aient jusque-là guère pris garde. Dans l'impossibilité où il se trouvait aussi bien de passer outre que de la résoudre, Lacan s'en tira comme il put, plus ou moins bien ; il ne pouvait en être autrement, on le verra. Mais que s'ensuit-il ? Que cette irrésolution elle-même, qui n'a rien de psychologique, laisse place à qui la relèvera, l'étudiera, en tirera les conséquences – ce à quoi s'emploie ici José Attal.

Un enseignement, tel celui de Lacan, qui n'était que localement systématique, dont la systématisme locale elle-même varie tout au long des années et de façon parfois si importante que certaines propositions d'abord présentées comme fondamentales s'y trouvent par la suite remises en question, contestées, démantelées, un tel enseignement *s'expose* au sens où, fragilisé par ses propres variations, il se met dans la dépendance de ceux à qui il importe et, parmi eux, ceux dont il oriente (en le désorientant) l'exercice analytique. Tant est si bien que cet enseignement est ce que l'on en dit, et ne peut qu'être cela, l'est effectivement comme le montrent certains travaux, par ailleurs entre eux désaccordés, qui virent le jour après le décès de Jacques Lacan, cela jusqu'à tout récemment encore. Ces désaccords cohabitent en silence, parfois se confrontent.

La non-congruence de ces lectures de Lacan, leur disparité, leur dysharmonie signalent un second degré la difficulté déjà grande à laquelle elles ont affaire. En effet, s'il n'y a aucune raison de soupçonner quiconque de ne pas tenter de lire Lacan en se réglant sur la façon dont il indiquait devoir être lu (réquisit élémentaire de sa lecture), reste un os, car cette indication dépend elle aussi de son lecteur. Choisirait-il de s'en remettre à ce que lui suggère l'ouverture des *Écrits* (1966), à savoir être amené par le style de Lacan « à une conséquence où il lui faille mettre du sien », que son problème ne serait pas pour autant résolu. La troisième personne pronominale, le « sien », de même que le « ne pas céder sur *son* désir » soulèvent en effet une question. Du sien à lui, le

lecteur ? Du sien, Lacan ? Ou encore, cette fois non plus sur le versant grammatical mais signifiant : du chien, en se faisant chien de Lacan, selon le jeu de mots qui discrètement boucle le texte « La Chose freudienne » ? Il apparaît que l'indication n'est pas univoque (c'est du Lacan !) mais aussi qu'une érotique est en jeu.

C'est pourtant à une difficulté plus précise que renvoie en la mettant à l'ordre du jour *La Passe à plus d'un titre*, quoique inscrite dans celle susdite. Que peut-il donc advenir quand quelqu'un qui se trouve amené régulièrement à faire varier ses énoncés entreprend de proposer ?

Le latin *proponere* est un composé de *pro*, « devant », et *ponere*, « placer ». Outre le sens dit propre « présenter au regard », le latin disposait déjà d'un autre sens : « projeter, avoir l'intention de ». Dès le XIII^e siècle, « proposition » veut dire « ce qu'on soumet au consentement » ; puis, à la Renaissance, « article résumant une doctrine », tandis qu'au XVIII^e siècle le mot, précise encore le dictionnaire historique du Robert, s'entend dans une acception sexuelle. Chacun de ces traits convient à la « Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ».

Il aura suffi que Lacan la propose pour qu'une antinomie soit aussitôt en place ; deux lois (*nomos*) se mettent à jouer l'une à l'encontre de l'autre. Une proposition, et le texte de Lacan sur la passe en fut une (et même trois, relève José Attal), dès lors qu'elle est prise au sérieux, dès lors qu'elle mobilise tout un temps une école, ne saurait être mise en acte sans que sa teneur ne soit maintenue à un certain degré de stabilité. Comment s'engager dans un match de tennis dès lors que, à l'occasion d'on ne sait quoi, on en changerait les règles (en modifiant les dimensions du carré de service, en adoptant un autre comput, etc.) ? Que serait une partie d'échecs si le mouvement des pièces était de temps en temps modifié ? Injouable ! Voici donc la difficulté à laquelle, en proposant, Lacan se heurtait, la sachant, la disant ou pas, peu importe : tandis que sa proposition devait être maintenue telle quelle afin d'être collectivement mise en œuvre durant un certain laps de temps, son enseignement, lui, ne cessait pour autant de varier. Antinomie, le mot convient. Elle est patente dans ce que José Attal dénomme et ne peut que dénommer sans en escamoter l'étrangeté « troisième proposition d'octobre 1967 », qui est... de 1973.

Comment Lacan fit-il avec cette difficulté, comment s'en débrouilla-t-il ? Pas si bien que ça, on s'en doute, s'agissant d'une irréductible antinomie, et cette faiblesse rendit possible, si ce n'est appela l'ouvrage que l'on a en main.

Soit donc un énoncé écrit dans la « Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », et valant comme pilier de cette proposition, c'est-à-dire tel que sa transformation la démantèle. Soit maintenant le cas où cet énoncé subit une variation au lieu de l'enseignement, peut même s'y trouver purement et simplement récusé. Qu'aurait dû faire Lacan ? Sans doute, oui, réécrire sa « Proposition », ou mieux, en écrire une nouvelle et la dater du moment de cette autre écriture. Mais cela aurait pu ou même dû aussi bien avoir lieu plusieurs fois, sinon chaque année ! Impossible. Or, il était tout aussi exclu de laisser se mettre en place un écartèlement qui aurait consisté à persister dans les variations de l'enseignement (elles lui sont consubstantielles) tout en affirmant que le texte de la « Proposition » restait pleinement valable. Aucune de ces deux solutions n'étant praticable, Lacan fut conduit à égrener ici et là, à tel moment puis à tel autre, un certain nombre d'indications qui modifiaient localement sa proposition et la façon dont il souhaitait qu'elle soit mise en œuvre sans jamais cependant la déclarer blessée, sinon caduque. Or, le statut de ces indications fait problème.

Un des grands intérêts du présent ouvrage tient en l'indication qu'en novembre 1973 il s'est passé quelque chose de particulièrement remarquable à l'endroit de la « Proposition » de 1967 – ce que José Attal ne recule pas à qualifier de « nouveau départ ». La présentation qu'il en fait ressort d'autant mieux qu'il a pris soin de montrer au préalable comment, en 1967, l'International Psychoanalytic Association marquait encore de son sceau ce que Lacan écrivait. *La Passe à plus d'un titre* permet d'entrevoir dans les propos de Lacan, en cette année 1973, une certaine image dans le tapis, *The Figure in the Carpet*. Pour autant Lacan, même en ce moment de renouveau, n'a pas réécrit sa proposition, qu'il laissa continuer d'opérer dans l'École freudienne, lui-même y participant. L'affaire restait de guingois, ce qui évoque le mot que l'on peut lire sous la plume de Freud : « boiter n'est pas un péché ».

Il n'empêche, la suite a mal tourné, l'expérience de la passe, en la plupart des lieux où elle fut prétendument reconduite après le décès de Lacan, n'a plus de passe que le nom. On le sait, les groupes les plus numériquement importants constitués après la

dissolution de l'École freudienne de Paris furent formatés par d'anciennes notabilités de cette défunte école qui, on le sait moins ou on feint de l'ignorer, n'avaient pas la moindre idée de ce dont il était question dans la « Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école ». Certains n'en voulaient rien savoir, d'autres firent semblant de lui accorder leur créance, les uns et les autres en espéraient un avantage politique – qu'ils ont d'ailleurs obtenu. Lacan avait pourtant prévenu son monde :

Sans plus d'égards qu'il faut aux analystes établis. Ma passe les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ? Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ? (Lettre au *Monde*, 24 janvier 1980)

La Passe à plus d'un titre porte le fer dans cette embrouille, met chacun devant une responsabilité jusque-là largement contournée. On n'a eu de cesse d'écarter la « Proposition d'octobre 1967 » en la faisant servir à tout et n'importe quoi (José Attal le rappelle) : une entrée dans une école, une exigence d'enseigner, une possibilité d'accéder à la direction d'un groupe, que sais-je encore. Sans doute était-ce, comme le dit Lacan de la psychanalyse, « trop difficile ».